

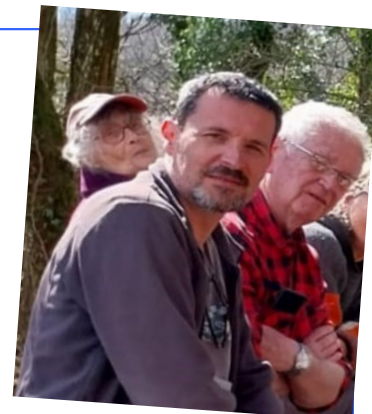
Pourquoi je Raisonne ?

Bien sûr, un peu d'activité physique en plein air dans un cadre enchanteur le samedi matin, ça vide la tête après une semaine chargée. Bien sûr, décrypter le passé d'un lieu millénaire, ça comble mon appétit intellectuel pour l'Histoire. Bien sûr... Mais je crois que le plus important pour moi c'est le sens.

S'intéresser au patrimoine, c'est donner de la continuité au temps mais aussi de l'unité au présent. Il suffit de voir une seule fois les raisonneurs communier en déplaçant des cailloux au milieu de la forêt pour le comprendre. Cette évidence, elle est en moi depuis longtemps. Je suis né d'une famille ancrée dans le Périgord depuis la nuit des temps. Ce petit pays doit beaucoup économiquement à son patrimoine. Mais sa vraie valeur, je l'ai comprise grâce à mon grand-père qui aimait me conter les anecdotes d'autrefois, au détour d'un ruisseau, d'une muraille, d'un vieil

arbre... Je me suis installé dans la région grenobloise pour exercer et m'investir pleinement dans mon métier. Pendant des années, je n'ai pas vu que ce territoire avait aussi des choses à me raconter. Le samedi, je sors la tête de l'eau, le son des raisonneurs raisonne en moi et me redonne du sens.

Bref, en consolidant les murs d'un château médiéval oublié, je consolide aussi ce que j'aime en l'humanité en apportant ma petite pierre à l'édifice.



Frédéric Roulland



Camp médiéval - Château de Montfort

Samedi 26 avril de 10h à 18h

Dans la lice du château de Montfort, nous accueillerons un camp médiéval animé par deux associations de reconstitution historique « Les Loups de Midgard » présentant la culture Viking entre les IX^e au XI^e siècle et « De Fil en épée » illustrant la vie aux portes de la Savoie au XIV^e siècle. Avec une approche pédagogique et participative, ces deux associations souhaitent transmettre leur connaissance de ces époques, briser des croyances et témoigner. Elles proposeront des saynètes, de l'artisanat, des jeux, de la musique et de la danse.

Pour notre part, nous cuisons le pain dans le four du logis des gardes, proposons boissons et tartines dans une petite buvette, et assurerons des visites guidées du château.

Venez découvrir cette atmosphère reconstituée sous ses remparts de Montfort, dans son cadre enchanteur et hors du temps.

Cette manifestation s'inscrit dans le programme départemental « A l'assaut des Châteaux forts en Isère » dont l'exposition se tient au musée de l'ancien évêché jusqu'au 21 septembre 2025

<https://musees.isere.fr/node/11240>

« De Fil en Épée » est une association de reconstitution médiévale, qui évoque différents aspects de la vie dans les États de Savoie entre 1380 et 1420 : l'armement et le combat, la danse et les jeux. Elle s'inspire de sources historiques écrites, peintes, ou sculptées, afin de mettre les hypothèses théoriques à l'épreuve de la pratique.

« Les loups de Midgard » évoquent la culture Nordique (Viking) au travers d'un camp représentant un comptoir d'artisans (Felag) entre les IX^e au XI^e siècles. Depuis 2011, ils exposent au public l'interprétation de trouvailles archéologiques au sein de la vie quotidienne : une approche pédagogique ludique et participative.

Crolles en 1900 d'après Jules Sestier

par Hélène

Dans la continuité de l'article du Raisonneur 76 sur le Tramway Grenoble Chapareillan, largement inspiré du livre de Jules Sestier : « Le Tramway Grenoble-Chapareillan et la vallée du Graisivaudan, rive droite de l'Isère », voici la retranscription intégrale que donnait Jules Sestier de la ville de Crolles dans ce même livre.

En 1900, Crolles, où commence le canton du Touvet, n'a plus que 1167 habitants, après en avoir compté 1404 en 1866.

Son église, consacrée à Saint-Pierre, *Sancti Pétri de Crollis*, offre encore un certain aspect et est entourée de vieux et beaux arbres. Le Pouillé de 1497 y mentionne plusieurs chapelles fondées par les familles nobles, Chaslaing, Masson et Perrard. Il signale aussi un hôpital et compte 80 feux dans la paroisse.



Les membres de la célèbre famille de Beaumont, à laquelle appartenait Amblard 1er, le principal ministre du dauphin Humbert II et l'un de ses conseillers les plus actifs de la cession du Dauphiné à la France, portaient le titre de seigneurs de Crolles et de Montfort, qui passa plus tard au président Frère et aussi à la famille de Virieu.

Il y avait une Véhérie appartenant aux possesseurs de celle de Bernin, qui fut acquise au XIV^e siècle par Jean Chastaing, dit Roger, notaire à Crolles, acquéreur aussi, en 1367, de divers biens et moulins appartenant à Amblard de Beaumont et situés sur le ruisseau de Craponoz. A cette Véhérie était attachée une maison forte, la Ranconière, désignée parfois, dit Pilot, sous la dénomination de « maison à fossés », et qui servait de fourrière aux animaux pris en dommages jusqu'au paiement des amendes encourues.

A l'extrémité de la commune on voit les ruines du château de Montfort, près du ruisseau de ce nom. Une révision des feux en élection de Grenoble, en 1458, mentionne, à Montfort et à Crolles, des membres de la famille de Chalandière.

Au centre de Crolles se trouvent le grand parc et le château de M. de Bernis, qui renferma plusieurs tableaux du peintre grenoblois César Savoye, représentant les actions d'Alexandre le Grand, peints pour la



marquise de Virieu sous Louis XIV, et, à la fin du bourg, le château Cornu appartenant à la famille Milanta.

Mais le souvenir le plus ancien et aussi le plus considérable de l'histoire locale de Crolles se rattache à la fondation de l'Abbaye des Ayes par Marguerite de Bourgogne, veuve du dauphin Guignes IV, mort à La Buissière à la suite des blessures qu'il reçut à l'attaque du fort de Montmélian (1121).

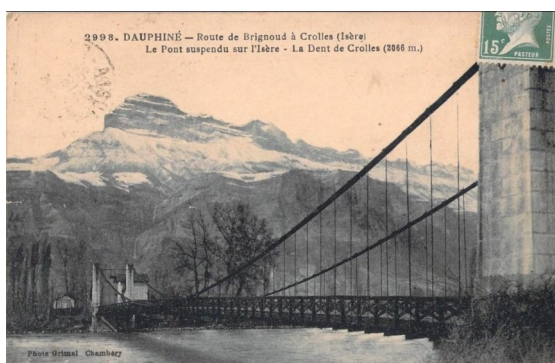
Ce monastère de la règle de l'Ordre de Cîteaux, appelé par le Pouillé de 1497 : *Unum venerabile monasterium monialium Ayarum*, était situé dans le hameau des Ayes, au-dessous de la route nationale. La fondatrice y a été enterrée, ainsi que sa fille. La vie de Marguerite, qui fut une princesse régente douée d'un grand sens politique, a été écrite en latin par Guillaume, chanoine de Grenoble, peu de temps après sa mort à La Mure, le 8 février 1163. Il raconte que pendant la marche du cortège accompagnant le corps de la Dauphine, il s'éleva une grande tempête dans la vallée du Graisivaudan, mais que le vent ne put éteindre, malgré sa violence, les cierges allumés sur le cercueil. Mme Louise Drevet a écrit deux œuvres dramatiques et fort intéressantes sur cette époque de notre histoire et sur la cession du Dauphiné à la France : *Les Funérailles de la Dauphiné* et *La dernière Dauphine Béatrix de Hongrie*.

M. Ed. Maignien a publié, en 1866, une notice sur l'Abbaye des Ayes, dans laquelle il donne une liste des abbesses et des religieuses plus complète que celle de Guy Allard ; nous y trouvons les noms des anciennes et célèbres familles dauphinoises : Alleman, Briançon, Arces, Beaumont, Granges, Cognoz, Fayet, Monteynard, Buffevent, etc. Des donations importantes en

(Suite page 3)

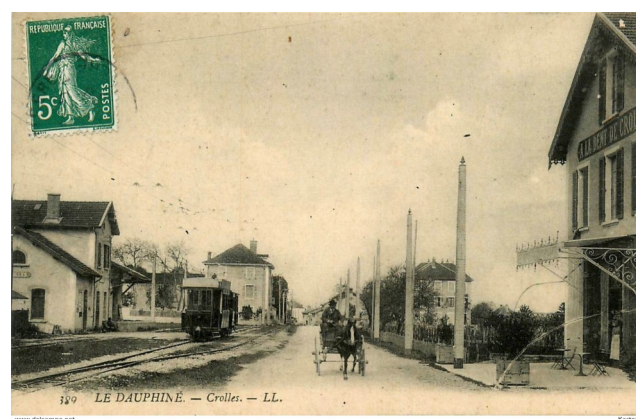
rentes, terres et pâturages, furent faites à l'Abbaye par les Dauphins et par les seigneurs de Montfort, de Crolles et autres. Le nombre des religieuses s'est élevé, suivant les époques, jusqu'à 30, et celui des frères convers et des sœurs jusqu'à 60, occupés au service de l'Ordre et à l'exploitation du domaine. Les religieuses s'y livraient aussi à l'éducation des jeunes filles. En 1546, celui qui allait bientôt devenir le terrible baron des Adrets, François de Beaumont, pénétra dans la nuit avec des hommes d'armes pour enlever sa sœur. « Je vous osterai la vie du corps », cria-t-il à l'abbesse. Le Parlement le condamna à des amendes pour ce méfait. Dans les guerres de religion qui suivirent, les bâtiments et l'église primitive furent dévastés. Plus tard, dans la nuit du 25 avril 1648, eut lieu un incendie considérable ; Louis XIV leva un impôt sur le sel en Dauphiné pour venir en aide aux religieuses qui purent construire une nouvelle église et réparer les bâtiments. Située en plaine, au bord des marais et des délaissés de l'Isère vagabonde dans cette région, l'Abbaye passait pour très malsaine et était exposée aux fièvres paludéennes. En 1720 le nombre des religieuses était de 30 et les revenus de l'Abbaye s'élevaient à 9.000 livres. Au moment de la Révolution, elle fut vendue comme bien national à divers propriétaires. La nef fut divisée en chambres et transformée en magnanerie. On voit encore quelques traces de peintures et d'ornements. Les grilles du chœur sont à l'église de Saint-Martin-d'Hères ; les statues et tableaux à celle de Vif ; les stalles à la chapelle de Notre-Dame-de-la-Salette à Grenoble, et une des cloches à l'église Saint-Louis. Dans une maison qui paraît avoir été la demeure de l'abbesse, il y a encore des inscriptions, armoiries et décorations, décrites par M. E. Maignien dans sa notice.

Au-dessus de la route nationale se trouve le Franier (aujourd'hui Fragnès), hameau important de Crolles. Un chemin de grande communication et un pont suspendu sur l'Isère mettent Crolles en rapport avec le chemin de fer P.-L.-M. à la gare de Brignoud. La plaine est marécageuse malgré un canal de dessèchement et se trouve, par suite de l'insuffisance des digues, exposée aux inondations de l'Isère.



Un sentier très raide, appelé le Pal-de-fer, conduit de Montfort à Saint-Hilaire, situé au pied de la haute roche qui porte le nom de Dent-de-Crolles (2.066 m), ou de Petit-Som, bien qu'il soit plus élevé que le Grand-Som (2.033 m), au-dessus du couvent de la Grande-Chartreuse. La Dent-de-Crolles a donné aussi son nom à des carrières de ciment exploitées dans la région de Saint-Ismier et de Crolles.

Propriétés à signaler : de Bernis, Milanta, Esprit, Thévenet, Laurent.





Un funiculaire très extraordinaire

par Hélène

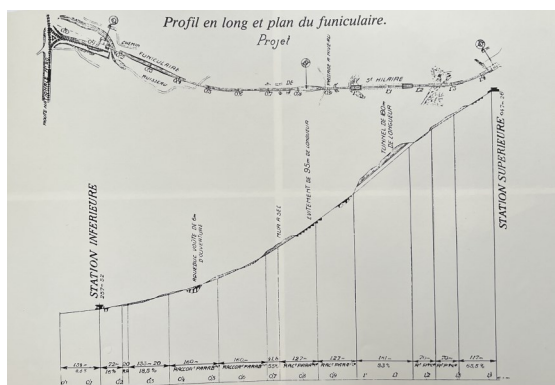
Dans le numéro précédent, je vous racontais l'histoire du Tram de Grenoble à Chapareillan (TGC). Il me semblait nécessaire de compléter cet article avec l'histoire du funiculaire de Saint-Hilaire du Touvet,

qualifié de : « funiculaire très extraordinaire » dans le magazine « La vie du rail » n°1432 du 3 mars 1974. Le sous-titre de l'article est également bien intrigant : « ou comment battre un record du monde avec un ticket de 5 F ». Ce qui suit est largement inspiré de cet article publié en 1974.

Dans le Raisonneur précédent, j'expliquais que le tramway permettait d'apporter jusqu'au funiculaire les matériaux nécessaires à la construction des sanatoriums de Saint-Hilaire du Touvet entre 1924 et 1929.

De fait, le funiculaire était considéré comme « la seule voie d'accès aisée au plateau des Petites Roches (...). Ce funiculaire, qui avait coûté 4,5 millions de francs était jugé indispensable aux malades « déjà fatigués par un long voyage » ; il était non moins indispensable aux divers entrepreneurs chargés de la construction et de l'aménagement des sanatoriums pour le transport de leurs ouvriers et de leurs matériaux. Il leur évitait 10 km de route étroite, sinueuse, et enneigée durant une longue période de l'année. »

L'article de *La Vie du rail*, nous apprend qu'« avec une audace digne de ses grands précurseurs helvétiques, l'ingénieur Pedrazzini décida de tracer la ligne dans la terrifiante gorge du « Pal de Fer », en partant de la gare inférieure de Montfort, point de correspondance avec le tramway qui reliait alors Grenoble à Chapareillan ». C'est ainsi qu'« inauguré le 19 juillet 1924, le funiculaire accomplit avec ponctualité et discrétion la tâche que lui avait assigné sa fondatrice, l'Association Métallurgique et Minière de lutte contre la tuberculose. »



Mais de quel record du monde parlons-nous ? Il est question « de la déclivité maximale, qui, avec 83%, est la pente la plus forte d'Europe pour une voie ferrée ouverte au public (à 1% seulement du record du monde détenu par le Chili) ».

L'article fait la propagande du funiculaire avec des tournures de phrases poétiques à souhait : « A gauche, une longue cascade filiforme tombe d'un surplomb, et son voile léger vient, les jours de grand vent, embuer les vitres du funiculaire. On grimpe maintenant en pleine falaise verticale, avant de se faufiler dans l'étroit défilé du « Pal de Fer », où, il n'y a pas cent ans les loups hurlaient encore. Même les voyageurs les plus peureux se penchent aux fenêtres pour admirer tant de merveilles... »



Il ne vous aura pas échappé que le funiculaire ne monte pas jusqu'aux sanatoriums de Saint Hilaire du Touvet. Le funiculaire ne représente qu'une partie des moyens ferroviaires mis en place à l'époque pour relier la vallée aux lieux de construction des établissements.

Côté vallée, une courte voie se détachait de la voie du TGC menant à

une plaque tournante. Elle permettait d'envoyer les wagons vers une voie de garage, un bras de retournement pour la machine et vers voie parallèle à l'axe du funiculaire pour rejoindre la gare basse. Sur cette voie, le wagon détaché du train était hissé sur un truck, sorte de wagon plateau muni de rails, tiré par un treuil. Ceci permettait de transborder les marchandises une seule fois entre ce truck et le funiculaire.



Côté plateau, le funiculaire était en particulier prolongé par le plan incliné « Despagnat », un funiculaire de 594 mètres de long, sa station supérieure étant le point de départ de petits réseaux vers les différents chantiers. Un câble aérien fut aussi utilisé par les chantiers, mais aucune de ces infrastructures ne fut transformée pour le transport des personnes. Le tracé du plan incliné est encore visible à certains endroits.

Le livre de Dominique Allemand et Patrice Bouillin sur le TGC et le Funiculaire de Saint-Hilaire du Touvet, extrêmement documenté et illustré, apporte des compléments d'information chiffrés, techniques et historiques particulièrement intéressants.

On y parle des poulies, placées deux par deux dans l'entrevoie, elles supportent et guident le câble. On en trouve 82 droites, et 136 obliques dans les parties courbes.

Le câble a une longueur de 1.550 m, c'est lui qui fait le poids à transporter, étant bien plus lourd que les cabines même remplies.

Le funiculaire a une voie unique, et comporte donc en son milieu un « évitement » pour permettre le croisement des deux cabines. Afin de ne pas tresser le câble, les voitures passent chacune toujours du même côté. Pour ce faire, chaque voiture a des roues plates à l'intérieur et des roues à gorge sur le rail extérieur qui permet à la voiture de se diriger du bon côté de l'évitement.



Concernant le budget de construction, il apparaît que déjà à l'époque, il était difficile de tenir ses enveloppes budgétaires...

La « Caisse Syndicale d'Assurance Mutuelle des Forges de France » décidait généreusement de prendre à sa charge la construction du funiculaire électrique (...) et affectait à cet objet, dès 1920, une somme de 4.000.000 de francs, somme qui s'avéra insuffisante puisque les devis passaient de 1.500.000 francs en 1919 à 2.300.000 francs en 1920, 3.730.000 francs en 1922 et s'élève à 4.500.000 en 1924.

Les usines De Roll fournirent, outre la machinerie, les voitures. Le devis d'origine (début 1919) prévoyait un prix de vente de 342.000 francs pour les deux voitures, mais fin 1919, elles coûtèrent 515.000 francs. Les essais de réception eurent lieu les 23 et 24 août 1923.

Au cours de son exploitation, le funiculaire connut des hauts et des bas.

Le 16 janvier 1947, deux blocs de rochers de 700 à 800 kilos roulèrent sur la voie, abîmèrent le câble et trois jeux de poulies, s'engouffrèrent dans le tunnel, heureusement vide à ce moment-là.

En 1952, suite à l'éboulement d'une partie de la route principale d'accès au plateau, et suite à des chutes de neige exceptionnelles sur la seconde route, le funiculaire fut pendant quinze jours l'unique moyen de communication avec la vallée et il reprit alors sa vocation de trans-

porteur de marchandises et monta 36 tonnes de marchandises diverses durant ces deux semaines.

En janvier 1959, les murs ayant été construits, un éboulement fut arrêté avant d'obstruer la voie.

Le 27 août 1971, une partie du mur à sec s'effondra sur la voie.

La fréquentation du funiculaire baissa considérablement et son exploitation fut abandonnée en 1971 pour une courte période. Elle reprend le 1^{er} mai 1973 sous l'impulsion du maire de Saint-Hilaire du Touvet qui racheta la ligne à l'Association Métallurgique et Minière pour la concéder à la société des Chemins de fer Touristiques et de Montagne (CFTM).

En 1977, la nouvelle équipe municipale de Saint-Hilaire du Touvet demanda de reprendre la gestion de la ligne, le funiculaire fut alors incorporé à la Régie Municipale des remontées mécaniques.

Le trafic touristique a été développé grâce à une bonne publicité et l'essor des parapentistes qui utilisent le funiculaire pour remonter, notamment durant la fameuse Coupe Icare du mois de septembre.

Tout s'est arrêté le 29 décembre 2021, suite à de violentes pluies qui ont provoqué le débordement du torrent de Montfort. Les voies ont été fortement endommagées, ainsi que la gare basse du funiculaire ensevelie sous les gravats.

En 2024, le funiculaire aurait dû fêter ses 100 ans, mais l'histoire n'est pas finie. Avec la reprise de sa gestion par le Grésivaudan, la remise en service du funiculaire pourrait se faire en 2027. Des études ont été réalisées, validant la viabilité économique du funiculaire et évaluant le montant des travaux à entreprendre. 300 mètres de voie sont à reconstruire, ainsi que des infrastructures de protection, la gare basse et l'un des deux wagons.



Gageons que d'ici quelques années, nous pourrions suivre le conseil prodigué par *La vie du rail* : « Le Funiculaire de Saint-Hilaire du Touvet mérite votre visite. Amis de la nature et amis du rail, ne manquez pas d'en faire l'excursion ».



La plante par Martine

L'Oignon rocambole

*Allium x proliferum**Oignon d'Égypte, Oignon perpétuel, Ciboule hybride, Arbre à oignon*

L'oignon rocambole est une plante vivace de la famille des *Liliacées*, probablement originaire d'Asie occidentale. Le nom « Oignon d'Égypte » proviendrait du peuple Roms qui a rapporté cette plante en Europe depuis le sous-continent indien.

À la différence des oignons communs cultivés dans les potagers (*Allium cepa*), qui sont des plantes bisannuelles (les fleurs apparaissent la deuxième année de culture, puis la plante meurt après avoir produit des graines), l'oignon rocambole est une plante vivace qui se multiplie à la fois par séparation du bulbe en terre et par la formation de bulbilles au sommet des tiges (les rocamboles) là où l'oignon commun produit des fleurs puis des graines. Ces tiges en séchant, se cassent et permettent aux bulbilles de se répartir sur le sol et de prendre racine.

Des études génétiques ont montré que l'oignon rocambole est un hybride entre *Allium cepa aggregatum* (l'échalote) et *Allium fistulosum* (la ciboule).

Les tiges fraîches, dont le goût est entre la ciboulette et l'oignon, sont agréables ciselées dans les crudités. Les bulbilles peuvent accompagner les cornichons au vinaigre, leur goût est proche de celui de l'échalote. Bulbes et bulbilles peuvent aussi s'utiliser comme l'oignon commun.

La plante présente des feuilles vertes caduques, dressées, tubulaires pouvant atteindre 70 à 80 cm. La floraison rose printanière se remarque peu. Après la floraison, à l'extrémité des tiges, des bulbilles apparaissent qui peuvent être organisées en 2 à 3 étages de 4 à 6 bulbilles pointant vers l'extérieur. Les bulbilles ont la taille d'une bille entre 0,5 cm et 3 cm de diamètre. Sous le poids des

bulbilles les tiges peuvent se plier et les bulbilles s'enraciner à une certaine distance de la plante mère pour donner de nouvelles plantes, d'où les noms d'« oignon ambulant » ou « oignon qui marche ».



L'oignon rocambole est une plante très rustique au froid et à la sécheresse, indemne de maladie et de ravageur. Il a surtout besoin de soleil. Pour le reste il est assez tolérant, même s'il préférera un sol riche et frais mais bien drainé. Lors d'étés très secs, il peut se mettre en repos végétatif et repartir avec les premières pluies d'automne. C'est un légume ancien facile à cultiver qui peut rester plusieurs années au même endroit. Il peut aussi être cultivé en pot sur un balcon.

La sous-espèce appelée Allium x proliferum regroupe, en réalité, non pas une mais deux sortes d'oignons : l'oignon rocambole et l'oignon de Catawissa. Le premier produit des bulbilles rouge cuivré (verts quand ils sont jeunes) regroupées en un, voire deux étages au sommet des tiges. Les bulbilles de l'oignon de Catawissa, de couleur violacée, sont plus petites et plus nombreuses réparties sur un, deux ou trois étages, avec, environ, six bulbilles par étage. Les oignons de Catawissa sont plus rustiques et plus vigoureux que les oignons-rocamboles.

Sources

Le grand livre des légumes oubliés - Ed. Rustica

Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Allium_proliferum

La recette par Brigitte

Quiche aux petits oignons rocambole



Ingrédients

1 pâte brisée
1 botte de petits oignons rocambole ou oignons cébette
½ paquet de petits lardons sans nitrite
2 œufs
1 brique de crème fraîche 12% de MG
Du râpé ou autre fromage au choix (on peut mettre du bleu d'Auvergne à la place si on aime).
Sel et poivre
Réserver quelques belles fleurs pour la décoration finale.

- Dans un saladier battre les œufs avec sel et poivre.
- Dans une poêle faire chauffer 1 à 2 cuillères à soupe d'huile d'olive, y faire cuire 5 à 10 mn en remuant souvent la botte d'oignons rocambole que vous aurez au préalable lavée, nettoyée et ciselée.
- Quand la préparation est froide, l'incorporer aux œufs, y ajouter les petits lardons blanchis (portés à ébullition dans une casserole d'eau).
- Étaler votre pâte brisée dans un moule à tarte beurré, en piquer le fond avec une fourchette, y verser la préparation. Ajoutez le râpé sur le dessus.
- Cuire à four chaud à 180° pendant 30 à 40 minutes selon votre four.
- Servir avec une petite salade. Bon appétit.



L'expression du mois par Phil Trier sur le volet

L'expression « trier sur volet » est ce que l'on pourrait appeler un faux-ami.

Cette expression signifie, « choisir, sélectionner des personnes, des choses selon des critères très sévères ». « Trier sur le volet », c'est donc « trier méthodiquement », opérer une sélection méticuleuse.

Mais le volet en question n'a rien à voir avec les panneaux rattachés aux fenêtres qui servent à obscurcir une pièce.

Étymologiquement, « volet » dérive du verbe « voler » lui-même issu du latin *volare* ce qui s'explique par le sens premier du volet, à savoir une pièce d'étoffe flottant au vent. Les chevaliers les arboraient lors des tournois en hommage à leur dame. Un morceau de tissu qui deviendra progressivement une sorte de voile recouvrant le sommet du heaume et retombant en arrière.



Au Moyen Âge, le « volet » qu'on appelait aussi le *voilet*, était une voile qui servait de tamis pour trier les graines. Ce tamis par extension, est lui-même devenu un volet.

Au XV^e siècle, le volet, dont le nom est resté, est devenu un objet en bois. C'était **une assiette** dans laquelle les femmes posaient les pois et les fèves pour les trier et les sélectionner ou bien **une petite table** avec des trous de différentes tailles dans lesquels on glissait méthodiquement les grains selon leur aspect et leur forme.

D'ailleurs, en 1532, François Rabelais utilisa, dans son célèbre ouvrage *Pantagruel*, la formule « triés comme beaux pois sur le volet ».

« Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend délicat à la pratique des hommes, il me les faut trier sur le volet, et me rend incommode aux actions communes. » (Michel de Montaigne, *Essais*, 1580, livre III, chapitre 3)

Si on précisait les choses :

Vous connaissez ces camions sur les marchés dont l'ouverture se fait grâce à deux panneaux, l'un s'ouvrant vers le bas et servant de comptoir et l'autre vers le haut pour servir de protection, contre la pluie ou le soleil. Eh bien vous avez alors la vision des anciennes échoppes dont l'ouverture se faisait de la même manière. Certains croient à tort que l'expression vient de ces « volets » sur lesquels les marchands auraient trié leurs produits. Mais ces planches s'appelaient en réalité des « contrevents » et non des « volets », ces derniers n'étant apparus qu'au XVII^e siècle et étant à l'origine à l'intérieur des logements.



De nos jours ce qu'on appelle un volet, à l'extérieur des fenêtres, est en fait un contrevent. Un volet, lui, se trouve à l'intérieur, **devant** les fenêtres.



Volet au château de Sassenage

Sources des illustrations :

[https://www.meisterdrucke.lu/fine-art-prints/Jost-\(after\)-Amman/1059049/Le-fabricant-de-tamis.html](https://www.meisterdrucke.lu/fine-art-prints/Jost-(after)-Amman/1059049/Le-fabricant-de-tamis.html)
<https://www.isofer-68.fr/wp-content/uploads/2016/12/Boutique.medievale-1.png>

Solution du Raisonneur n°76

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		D	O	N			B	O	U	T
2	M	A	R	I	S	T	E	S		I
3	A	U		D	A		R	E		S
4		P			G	A	L	E	T	S
5		H	O	U	E		I		R	A
6	B	I	E	L		L	O	U	I	S
7		N	U	E	E		Z	E	N	
8	N	E	F		U	T			E	T



Toujours dans le cadre du programme départemental « A l'assaut des Châteaux forts en Isère » mentionné précédemment, Anouk Clavier nous a fait le plaisir de réserver aux Raisonneurs une visite privée de l'exposition qui se tient au musée de l'ancien évêché jusqu'au 21 septembre 2025.

Une visite chronologique très intéressante. On démarre avec le haut Moyen Âge, sur le site mérovingien de Larina et de Colletière à Charavines, avant de découvrir différents châteaux isérois, plus ou moins connus. Quelques objets médiévaux, nous rappellent ce que l'on a pu trouver à Montfort, clous forgés, clés, serrures. Des carreaux d'arbalète, dont certains très impressionnants, témoignent des guerres nous ayant opposé aux savoyards au XIII^e siècle.



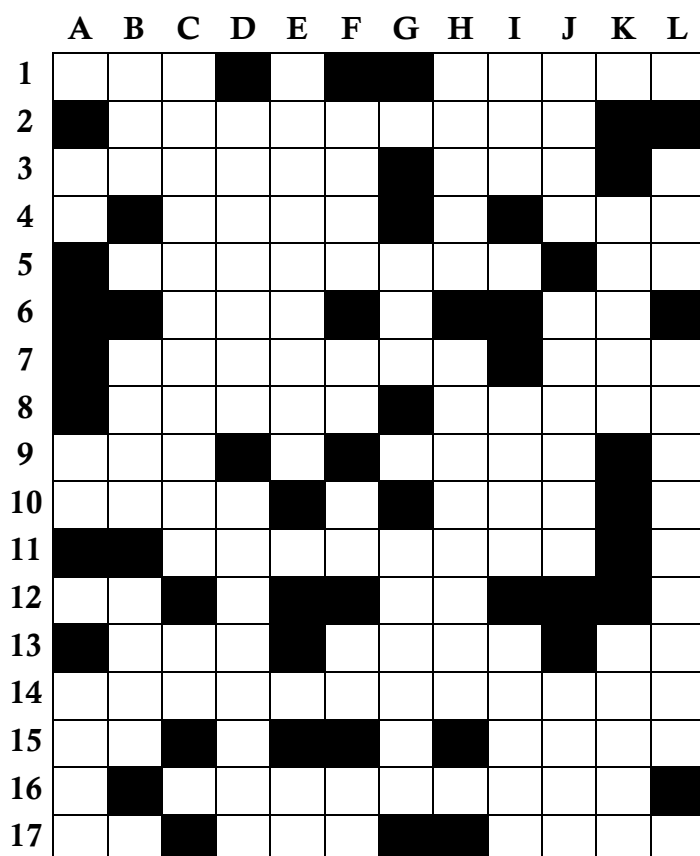
On finit en apothéose dans une salle projetant sur 3 murs l'épopée de Perceval (du moins le début), avec les peintures murales de la grande salle de réception du Châtel de Theys.

Un grand merci à Anouk pour cette matinée bien agréable au musée.

Plus d'infos sur l'exposition : <https://musees.isere.fr/node/11240>



Les mots croisés de Nine



Horizontal :

1. Liquide organique. Fripée. 2. Plante vivace de la famille des Liliacées. 3. Foyer. Partie d'église. 4. Transport raccourci. Conifères. 5. Entre Crolles et Bernin. Dieu égyptien. 6. Troublé. Avance. 7. Fruit de l'avelinier. Jamais. 8. Peuple ancien. Copia. 9. Lègue. Pagaie. 10. Contre. Montre sa joie. 11. Courte pièce comique. 12. Approbation méditerranéenne. C'est toi. 13. En plus. Gras. Après la signature. 14. Ils montent et descendent. 15. Article. Sorte de magie. 16. Dernière abbesse des Ayes. 17. Sans artifice. Liquide indispensable. Convient.

Vertical :

A. Rapport d'un cercle. Vraiment. Dessert mou. B. Bovin. Embarcation à fond plat. Pas cuite. C. À l'extérieur des fenêtres. Cycle. D. Bonbon. Forme poétique. E. Dispositif de lancement. Sous le sol. F. Note. C'est-à-dire. Anonyme. Déchiffré. Faveur céleste. G. Refus. Aplatie. H. Forme musicale. Séparera. I. Ré. Alliée. Impôts. J. Provocation. Tamis. Princesse indienne. K. Monnaie courante ou ancienne. Inclinaison. L. Unité photographique. Allium cepa proliferum.